

548 ACIER PRÉPARÉ AVEC LE SOUFRE.

de leur phlogistique, & que cette perte plus ou moins grande, diminue à proportion les avantages qu'on a lieu d'attendre des *Martiaux*. Cette perte est à la vérité moins sensible dans le *Safran de Mars* préparé à l'eau ou à la rosée, avec les précautions que nous avons indiquées. Mais ce Safran est encore très-éloigné de l'état de l'*Æthiops Martial*. Il en est de même du *Safran de Mars antimonie* de Stahl; malgré les éloges qu'on lui a prodigués, & quoiqu'il soit en partie attaqué par les acides, il nous paroît inférieur pour les qualités à l'*Æthiops Martial*. Quelques Médecins Allemands ont donné de grands éloges à cette préparation du *Mars*, & en ont recommandé l'usage dans les fièvres intermittentes. M. Gohlins, Médecin de Prusse, (*) rapporte la guérison d'une fille de six ans, atteinte d'une fièvre double quarte. Il lui fit prendre pendant plusieurs jours, deux fois dans la journée,

une poudre composée de *Safran de Mars antimonie*. gr. iij. Sel de Chardon béni gr. iv. Sucre gr. vj. On trouve encore des exemples de fièvres quartes guéries par ce remède dans un Mémoire de M. Buchwald, Médecin de Copenhague (**). La dose de l'*Æthiops Martial* est à peu près comme celle de la limaille de *Fer*. Il en est de même des autres *Safrans de Mars*. En général il vaut mieux commencer l'usage du *Fer* par de petites doses telles que gr. ij, iij, ou iv, & on augmente ensuite peu à peu, jusqu'à gr. xij. ou xv. par cette méthode on rend la distribution du *Fer* plus aisée & plus sûre, & on ne surcharge pas les viscères. Nous ne parlerons pas ici des additions qu'on peut faire au *Mars*; cet objet est peu du ressort d'une Pharmacopée. Nous aurons cependant occasion d'en donner quelques exemples dans le Chapitre des Poudres, & dans quelques autres Articles.

(*) *Acta Physico-Medica, Acad. nat. curios*, vol. 3, observ. 9.

(**) Voyez *Commentar. de rebus in scientiâ naturali & Medicinâ gestis*. Lips. vol. 6, pars 1. n° 10. pag. 107.

ACIER PRÉPARÉ AVEC LE SOUFRE.

Chalybs cum Sulphure preparatus.

Faites rougir de l'acier à un feu violent. Lorsqu'il est bien rouge, frottez-le avec un bâton de soufre, afin que l'Acier se fonde, & puisse tomber dans l'eau que vous aurez mise par-dessous dans une terrine. Séparez-le ensuite du Soufre

Soufre qui a coulé en même-temps dans l'eau, & réduisez-le en poudre très-subtile.

R E M A R Q U E.

On peut très-commodément faire rougir l'Acier pour ce procédé, en se servant, ou d'une forge, ou d'un fourneau de fusion ordinaire employé par les Chymistes. On sépare aisément l'Acier fondu d'avec le Soufre, & il est facile de les distinguer: car l'Acier forme des gouttes rondes de différente grosseur, & de couleur brune, au lieu que le Soufre se met en espèce de cordons longs & jaunes. (1)

(1) Le procédé que présente notre texte, est celui qu'ont publié plusieurs Chymistes, pour prouver la facilité & la disposition qui se trouvent dans le Fer à se combiner avec le Soufre. Zuelpher (*) le décrit d'après Crollius, avec quelques différences qui ne font que rendre la manipulation plus embarrassante. On le trouve dans quelques Dispensaires (**), sous le nom de *Mars sulphuré*. Le résultat de l'opération est la formation d'une pyrite artificielle qui n'est que la combinaison du Fer avec le Soufre. Les pyrites naturelles qu'on trouve dans différentes espèces de terre, ou dans les mines, n'en diffèrent que par une portion terreuse non métallique qu'elles contiennent dans une quantité plus ou moins grande. Pour que l'opération réussisse, il faut que le Fer qu'on présente au Soufre soit bien rouge & bien ardent; autrement il n'y auroit que le Soufre seul qui tomberoit dans l'eau qui se trouve dans la terrine qu'on a mise dessous. Nous n'avons rien d'ailleurs à ajouter à la description du Manuel; mais on a lieu de s'étonner que l'on prescrive de séparer ensuite le Soufre de l'Acier. Il est encore plus singulier de voir M. Pemberton ajouter que cette séparation du Fer d'avec le Soufre, s'exécute avec facilité. Les Rédacteurs de la Pharmacopée, si estimables d'ailleurs par les soins qu'ils ont apportés pour la perfection de cet Ouvrage, n'ont pas vraisemblablement fait attention à ce qui se passe dans cette opération. En effet ils eussent été convaincus de l'impossibilité de faire cette séparation; puisque l'union que le Soufre contracte avec le Fer, est si intime, que ce n'est que par le moyen de la décomposition qu'on peut les séparer. D'ail-

(*) *Pharmacopœa Regia*, pag. 9.

(**) Voyez la Pharmacopée de Vitemberg.

leurs en prescrivait de mettre cette matière en poudre, ils devoient s'appercevoir que ce n'étoit plus du Fer ou de l'Acier seul. Nous croyons cependant découvrir quelle est la raison qui a fait tomber nos Auteurs dans l'erreur que nous avons cru être obligés de relever. On fait que le Fer, lorsqu'il a perdu son grand degré de chaleur, n'entre plus en fusion avec le Soufre. Ce dernier alors coule seul dans l'eau: il arrive par conséquent que la véritable combinaison du Soufre avec le Fer, se trouve confondue avec du Soufre pur. La couleur brune ardoisée & assez semblable à celle du Fer que prend cette combinaison, la fait distinguer aisément du Soufre, & la séparation en est assez facile par cette raison. Il y a beaucoup d'apparence que nos Auteurs ont pris cette matière pour du Fer, ou peut-être aussi qu'ils lui ont donné ce nom pour la distinguer du Soufre pur & non combiné.

On peut encore exécuter cette opération d'une autre manière, & par laquelle la combinaison du Soufre avec le Fer est encore plus exacte. On prend des clous ou de la limaille de Fer qu'on met dans un creuset. On les fait bien rougir, & on jette par-dessus parties égales de Soufre; on bouche ensuite exactement le creuset, & on pousse le feu à grands coups de soufflet pendant une ou deux minutes. La matière entre alors dans une parfaite fusion; ce qu'on re-

connoît en rempant une baguette dans le creuset: on vuide ensuite cette matière dans un cône ou dans de l'eau. Elle se réduit très-aisément en poudre; on la fait passer à travers un tamis fin. On peut même la porphyriser, pour l'avoir plus subtile.

La préparation dont on vient de voir la description, est assez rarement en usage. On devroit cependant au moins la préférer à plusieurs *Safrans de Mars* qui sont employés en Médecine, & qui ne sont qu'une espèce de Chaux de Fer de peu d'utilité, ainsi que nous l'avons fait observer. Au contraire le Fer uni au Soufre par le procédé qu'on vient de voir, conserve une grande partie de ses propriétés. Il est encore attirable par l'aimant, les acides le dissolvent avec quelque circonstance, à la vérité, étrangères à notre objet; enfin, mis dans l'eau pure, cette dernière prend une saveur qui approche de celle qu'on fait être propre à ce métal. Cette eau prend d'ailleurs une teinte purpurine par son mélange avec la Noix de Galle. Nous nous sommes assurés de ces différens phénomènes par l'expérience. M. Pringle (*) conseille l'usage du Fer préparé avec le Soufre dans les hydropisies & la tympanite qui succèdent souvent aux fièvres d'automne après les évacuations. Dans la vue de fortifier, il donne deux ou trois fois dans la journée une prise d'un électuaire composé avec les fleurs

(*) Voyez Observations sur les Maladies des Armées, &c. tom. 1, part. 1, chap. 4.

FLEURS MARTIALES. 551

de camomille & le gingembre pul-|| le Soufre ℥j. le tout incorporé dans
vérifiés àã ℥ij. l'Acier préparé avec|| le Syrop d'Ecorces d'Oranges.

FLEURS MARTIALES.

Flores Martiales.

Nommées aussi ENS MARTIS.

Et par quelques-uns,

MARS DIAPHORETIQUE.

- ℥. Colcothar de Vitriol verd lavé, ou Limaille de Fer. P. ℥j.
- Sel Ammoniac. P. ℥ij.

Mêlez & sublomez le mélange dans une cornue. Prenez ce qui est resté au fond de ce vaisseau après la sublimation. Mêlez-le de nouveau avec les Fleurs qui se sont sublimées. Recommencez la sublimation jusqu'à ce que les Fleurs aient pris une belle couleur jaune.

On peut ajouter à ce dernier résidu une demi-livre de Sel Ammoniac, & répéter la sublimation. On peut même continuer l'opération aussi long-temps que les Fleurs paroissent avec la couleur qui leur est propre.

R E M A R Q U E.

Dans la Pharmacopée qui a précédé celle qu'on donne actuellement, on donnoit deux préparations sous les noms de Fleurs Martiales & d'Ens Veneris: mais comme cette dernière se fait avec le Colcothar du Vitriol vert, il n'y a réellement point de différence entre cette préparation & celle dans laquelle on emploie la Limaille de Fer. Cette méthode a été approuvée par le Collège, comme étant d'un

X x x ij